Historique du 45e régiment d'infanterie 1791-1794 et 45e demi-brigade 1794-1803 – extrait de l'historique abrégé 1643-1898 par le capitaine X. Poli – Chapitre II pages 31 à Editeur : Charles-Lavauzelle – Paris et Limoges – 1904 – droits : domaine public – gallica.bnf.fr/BnF - saisie 2022

CHAPITRE II

LE 45e REGIMENT D'INFANTERIE 1791-1794

En 1792, quand le duc **de BRUSWICK** entra en Champagne à la tête de l'armée prussienne, le 45e était à Béthune, fort de 1 249 hommes divisés en deux bataillons.

Le 1er bataillon, désigné pour faire partie de l'armée du Nord, arrive en septembre au camp de Grandpré ; le 20, il assiste en réserve à la bataille de Valmy ; il est ensuite rattaché à l'armée des Ardennes et dirigé sur Namur, assiégé par le général **VALENCE**. Dans la nuit du 1er au 2 décembre, une colonne, dont faisait partie notre bataillon sous les ordres du commandant **GOULUS**, marche sur le fort **VILATTE** et réussit à l'enlever ; ce coup de main amenait la reddition de la ville.
Le 2e bataillon, laissé dans Lille, contribua à la glorieuse défense de cette place, en septembre et octobre 1792.
Dans le cours de l'année 1793, le 1er bataillon combat à Nerwinden (18 mars), à Kaismes et Vicougne (8 mai), se trouve à la bataille de Hondschoote (6 septembre) et de Wattignies (16 octobre).
En 1794, il fait partie de la division **MOREAU** et sert sur la frontière du Rhin jusqu'à son incorporation dans la 89e demi-brigade de bataille qui eut lieu le 3 décembre 1794.

Le 2e bataillon est chargé, en 1793, de la défense du Quesnoy. Le colonel **GOULUS**, qui était entré au corps comme soldat en 1776, y fut grièvement blessé et fait prisonnier de guerre avec la garnison, qui dut se rendre le 10 septembre.

En 1794, il est dirigé sur la Vendée et fait la campagne de 1794 dans l'Ouest. Il était à Noirmoutiers lorsqu'il fut amalgamé dans la 90e demi-brigade de bataille, au commencement de 1795.

45e DEMI-BRIGADE DE 1re FORMATION

La 45e demi-brigade, constituée par le décret du 19 nivôse an II (8 janvier 1794), comprenait le 1er bataillon du 23e d'infanterie, ancien Royal, le 1er bataillon de volontaires des Basses-Alpes et le 1re de la Lozère.
Chargée de la protection de la frontière des Alpes, sous les ordres du général **Alexandre DUMAS,** elle passe l'hiver de 1794 dans les postes de la Maurienne.
Le 5 avril, le 1er bataillon se distingue à l'attaque de la redoute du Belvédère, défendant le petit Mont Cenis. Le capitaine **HERBIN**, de la compagnie de grenadiers, fit preuve dans cette affaire d'une bravoure remarquable. « Le sergent-major des grenadiers et le tambour-major, dit le général **GOUVION**, méritent les plus grands éloges pour leur courage et les soins qu'ils ont donnés à l'intrépide général **SARRET** ; ils l'ont enlevé au milieu d'une grêle de balles. »
Dans la nuit du 13 au 14 mai, le bataillon se distingue à l'attaque des rivets et de la Ramasse. Nous faisions 500 prisonniers et de nombreux approvisionnements restaient entre nos mains.
La demi-brigade cantonne sur la frontière des Alpes, pendant toute l'année 1795, éprouvée par la maladie, les privations de toutes sortes et un hiver des plus rigoureux.

45e DEMI-BRIGADE DE 2e FORMATION

Au commencement de 1796, la Convention décrète un second remaniement de l'infanterie. La 45e est formée avec les deux premiers bataillons de l'ancienne 48e, les deux premiers bataillons de la 180e, le 2e du 102e régiment et le 7e de la Haute-Saône.

La nouvelle 45e, désignée pour entrer dans la composition de l'armée d'Italie, commandée par **BONAPARTE**, arrive à Plaisance le 1er juin 1796. A la suite du tirage au sort fait à Soncino, le 26 mai, la 45e de ligne devenait la 19e et son 3e bataillon était incorporé dans la 69e.
Après avoir pris part aux combats de Cosseria et de Dego, la 69e se couvre de gloire au passage du pont de Lodi, gloire qui rejaillit sur la 45e, puisque son 3e bataillon et sa compagnie de grenadiers y prennent une part des plus brillantes.
Le 10 mai, le général **BONAPARTE**, qui venait de repousser l'arrière-garde de l'armée autrichienne, décide de s'emparer du pont de Lodi, jeté sur l'Adda.
Ce pont, devenu si célèbre, avait 100 mètres de longueur et était défendu par 10 000 hommes commandés par le général **SEBOTTENDORF** ; une nombreuse artillerie avait été préparée afin de balayer le pont en cas d'attaque. Les Autrichiens s'imaginaient qu'aucune troupe ne serait assez audacieuse pour tenter le passage sous le feu formidable de leurs canons. L'expérience allait lui démontrer qu'aucun obstacle ne saurait arrêter des Français animés par l'honneur et l'amour de la gloire.

Les divisions **AUGEREAU** et **MASSENA**, qui s'étaient mises les premières en mouvement, arrivent dans obstacle auprès de la ville de Lodi.
Le général de brigade **DALLEMAGNE**, qui commandait notre avant-garde, attaque l'arrière-garde autrichienne, lui fait repasser l'Adda et s'empare d'un de ses canons. Les autres divisions de l'armée venaient de rejoindre. **BONAPARTE** se rend sur le champ à l'entrée du pont ; afin d'empêcher l'ennemi de le rompre, il fait placer lui-même, au milieu d'une grêle de mitraille, les deux pièces légères de l'avant-garde. Cependant, pour assurer le succès de la journée, il n'y avait pas une minute à perdre. **BONAPARTE** ordonne au général **MASSENA** de former tous les bataillons de grenadiers en colonne serrée ; celle du général **AUGEREAU** reçoit l'ordre d'accélérer sa marche pour venir prendre part au combat et soutenir les efforts de la première.
Les tambours battent la charge et cette redoutable masse de grenadiers, ayant le 2e bataillon de carabiniers en tête, s'élancent au débouché du pont, aux cris accoutumés de : « Vive la République ! »
La mitraille, que trente pièces vomissaient dans les rangs des grenadiers, fait un instant hésiter ces braves : ils s'arrêtent. Un moment d'incertitude de plus, sur un pont extrêmement étroit, allait tout perdre. Mais nos généraux ont reconnu toute l'imminence du danger ; **BERTHIER, MASSENA, CERVONI**, le chef de brigade **LANNES** et le chef de bataillon **DUPAS** courent se mettre à la tête de leurs hommes et font appel à leur courage habituel. La voix de l'honneur est entendue, les grenadiers s'élancent de nouveau sur les traces de leurs généraux et, dans un élan irrésistible, traversent le front, culbutent la première ligne ennemie, enlèvent ses pièces et dispersent ses bataillons.
Le général **AUGEREAU**, qui avait suivi la colonne à la tête de sa division, achève de décider de la victoire. Les Autrichiens fuient de toutes parts, abandonnent vingt pièces de canons, leurs caissons et leurs bagages. Ils avaient environ 3 000 morts ; notre armée comptait à peine 1 000 hommes hors de combat.

Le nom de Lodi est inscrit sur le drapeau actuel du 45e ; il doit nous rappeler que rien n'est impossible à des Français qu'anime l'amour de la patrie et de l'honneur.

45e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Le 21 mars 1796, une nouvelle 45e demi-brigade, dite de ligne, est formée avec les éléments des anciennes 110e et 165e et du bataillon de volontaires de Montferme (Basses-Alpes)

La 45e demi-brigade, placée dans la division **SERURIER**, y cueillit sa part de lauriers. Pendant les mois d'avril et de mai, elle forme l'arrière-garde de l'armée de **BONAPARTE** et est chargée d'occuper successivement les places de la Haute-Italie. Au commencement de juin, elle est employée au blocus de Mantoue.
Le 4, nous arrivons en vue de la place ; les troupes s'arrêtent à la Favorite pendant que les grenadiers enlèvent le faubourg de Saint-Georges et s'élancent sur la digue. La prise du Migliaretto (18 juillet), complétaient l'investissement de la place lorsque **BONAPARTE**, menacé par une nouvelle armée autrichienne, donne l'ordre de lever le siège. La 45e demi-brigade est désignée pour aller renforcer la division **AUGEREAU** et, le 1er août, marche sur Brescia, d'où les Autrichiens se sauvent à la hâte. Le 2, elle revient vers Montechiaro après avoir fait une marche forcée de plus de 50 kilomètres ; le soir, elle est passée en revue par **BONAPARTE**, qui se montre très satisfait de sa tenue et de son endurance.
Le 3 au matin, la division **AUGEREAU** marche à l'attaque de Castiglione ; la 45e est chargée de s'avancer dans la plaine directement contre le village. Les Autrichiens retranchés dans des maisons et derrière les murs, font un feu meurtrier ; un moment d'hésitation se produit parmi nos soldats lorsque le tambour-major **CAJOL** fait battre la charge, s'élance en avant avec eux, ranime par cet héroïque élan le courage de tous et la position est enlevée. En vain le général autrichien essaye de ramener ses troupes au combat : il est obligé de reculer en abandonnant Castiglione. Le brave **CAJOL** reçut un sabre d'honneur.

Le 6 août, la 45e revient prendre son ancienne position devant Mantoue. Elle prend part à tous les combats qui se livrent dans les environs de la place. Son effectif se trouvait considérablement réduit par les maladies et les souffrances qui rendaient le « blocus plus dur que deux campagnes », comme l'écrivait **BONAPARTE**.

Le 3 décembre, quelques compagnies de la 45e demi-brigade s'avancent trop audacieusement contre les murs de Mantoue ; elles sont bientôt obligées de se replier. Dans ce mouvement, le caporal fourrier **PUECH**, à peine âgé de 18 ans, donne un grand exemple de courage et de dévouement.
Pendant que ses camarades battaient en retraite, ce brave revint sur ses pas pour sauver son capitaine prêt de se noyer dans un fossé plein d'eau. Attaqué au même moment par deux uhlans, il en tua un et mit l'autre en fuite, se précipita dans le fossé et en retira son capitaine sous le feu de deux pelotons ennemis ; puis en rejoignant sa compagnie, il attaqua trois Autrichiens retranchés dans une maison, en blessa un et les emmena tous trois prisonniers.
Le caporal fourrier **PUECH** reçut, à titre de récompense nationale, un fusil d'honneur. Il eut une carrière des plus brillantes et parvint au grade de lieutenant-colonel dans la garde impériale. Il fut tué à la bataille de Dresde, en 1813.

Les 15 et 16 janvier 1797, la 45e se couvre de gloire ; elle défend le faubourg Saint-Georges avec une vaillance extraordinaire ; un moment, les cartouches viennent à manquer ; nos braves soldats

crient alors à leurs officiers : « Avec les Autrichiens, nous n'avons pas besoin de cartouches ; nous n'avons qu'à marcher à la baïonnette. »

Le 2 février, Mantoue capitulait et la 45e prenait la route de France, après avoir tenu garnison dans quelques places du Piémont.

A la réouverture des hostilités, en 1798, la 45e demi-brigade est rappelée en Italie. Le 5 avril 1799, à la bataille de Magnano, elle est chargée de protéger la retraite de notre armée ; au moment où la division commençait à se replier, le capitaine **BERTHIER**, à la tête de quatre compagnies, soutint avec la plus grande intrépidité le choc de toute l'avant-garde ennemie ; puis il rompit le combat dans un ordre si remarquable qu'il donna à quelques renforts le temps de se porter à son secours et de garantir le quartier général qui allait être cerné.
Dans cette mémorable affaire, le fourrier **Claude GIRAUD** s'élance avec quelques soldats seulement sur une pièce autrichienne, tue le canonnier qui allait y mettre le feu et fait prisonnier les douze servants ; enfin, le grenadier **MARIN**, qui se trouvait à notre aile gauche, marche avec quelques camarades sur une pièce, dont il reste maître après avoir tué deux canonniers ; le fusilier **ROY** reçoit un fusil d'honneur pour avoir sauvé le drapeau de son bataillon enlevé par un hussard.

Pendant que le 3e bataillon était détaché dans Mantoue et soutenait une défense énergique, le 2e bataillon combattait à Novi sous les ordres du chef de brigade **PHILIPPE**, qui fut mortellement blessé. De son côté, le 1er bataillon était chargé de la défense de Tortone, la plus forte place du Piémont. Au milieu des souffrances et des dangers multiples, nos soldats se distinguent par leur bon esprit et leur endurance ; le commandant **BARRIE**, donnant à tous l'exemple, contribua puissamment par son activité et la confiance qu'il sut inspirer à ses hommes, à leur belle résistance.

Après Novi, le capitaine **MARIN** s'était enfermé dans Gavi avec le 2e bataillon ; ce brave sut constamment ranimer le courage de ses hommes au milieu des épreuves qu'ils eurent à supporter et parvint, grâce à leur énergie, à faire échouer plusieurs attaques de nuit que les Autrichiens tentèrent contre la place ; il déjoua même une conspiration des habitants de Gavi, décidés à égorger la garnison et à ouvrir les portes à l'ennemi. Au mois de juin 1800, le capitaine **MARIN** réussit encore, en traversant les lignes autrichiennes, à porter des dépêches au Premier Consul ; celui-ci lui accorda, en récompense de sa belle conduite, un sabre d'honneur.

Au commencement de l'année 1800, la 45e demi-brigade, qui était rentrée en France pour se réorganiser, fut désignée pour servir à l'armée des Grisons. Elle se signala au passage du Splugen et à la traversée du col de la Bernina (12 décembre). Dans cette affaire, le 2e bataillon, surpris par une tourmente, laissa beaucoup d'hommes ensevelis sous la neige et gagna à grand'peine de pauvres cabanes où l'on trouva asile pour la nuit. Avec l'aide de quelques montagnards munis de traîneaux et de quelques soldats, le sergent **YVER** se mit, malgré l'obscurité, à la recherche des disparus ; le lendemain matin, il était assez heureux pour ramener tous ceux que le froid avait épargnés.

Malgré les rigueurs de la saison, la brave 45e demi-brigade se bat tous les jours ; le 27 décembre, elle arrive devant les retranchements de Casanova, dans l'Engadine ; une première colonne d'attaque est repoussée. Se mettant alors à la tête de la 45e et de deux bataillons de la 3e d'Orient, le chef de brigade **BARRIE** se glisse, par d'étroits sentiers, à travers la montagne et apparaît tout à coup sur le derrière des Autrichiens ; quelques coups de feu suffisent à les déloger. On se lance derrière eux et on arrive bientôt devant la redoute d'Ardetz. A la tête de ses grenadiers, le tambour

RIMBAULT bat la charge jusque dans les retranchements et, dans le choc vigoureux qui nous laisse maître de la redoute, il se loge sur le parapet ; malgré le double feu qu'il avait à craindre, il ne cesse de battre. En même temps, le sergent-major **MAZEL** s'élance un des premiers dans l'ouvrage de l'ennemi ; il était sur le point d'arracher un cheval de frise lorsqu'il eut l'épaule droite fracassée par un coup de feu. Un sabre d'honneur lui fut décerné pour ce fait d'armes.
Le sergent **CHAIX** avait aussi mérité, peu de temps auparavant, un fusil d'honneur. Commandant un poste de douze hommes, attaqué la nuit par un corps de chasseurs tyroliens, il fit prendre les armes à sa troupe, la rangea en bataille et lui fit exécuter un feu nourri. L'ennemi, trompé par cette démonstration, crut avoir affaire à une grand'garde et rebroussa chemin, en laissant sur le terrain dix-sept hommes tués ou blessés.

La paix de Lunéville (9 février 1801) termina les hostilités. La 45e rentra en France. En 1802, elle était désignée pour faire partie de l'armée du Hanovre. Au cours de la campagne de 1803, le tambour **ANDRE** se signala dans un engagement où il battit la charge au milieu d'un feu meurtrier de l'ennemi, et ranima par son sang-froid l'ardeur de ses camarades. Il reçut en récompense des baguettes d'honneur.

Ancestrami